

laquelle l'ensemble de l'information ne peut plus être rassemblé en un message unique. Ce qui revient à dire que pour les formats supérieurs la composition peut correspondre à la juxtaposition de plusieurs planches A4 ou A3 indépendantes (dans le cas de panneaux d'exposition, par exemple).

Appréciation de la disposition des séquences :

Pour un même format mais avec une orientation différente, on constate que le nombre et l'organisation des séquences sont différents. Pour le format vertical, l'organisation dominante se fait sous formes de bandes horizontales alors que le format vertical induit une organisation en colonnes. Les séquences en bandes ou lignes horizontales correspondent à la lecture de texte : les formats verticaux permettent donc de disposer plus facilement des bandes de texte continu. A l'inverse, la lecture d'une image s'opère dans les deux dimensions de la feuille. C'est donc le nombre de poses verticales et horizontales sur la surface de l'image qui va indiquer l'efficacité de la lecture. On constate sur le schéma que le format A4 horizontal est le plus efficace si la planche comporte une grande image et peu de texte continu et, en outre, comme nous le verrons plus loin, quand les dessins comportent des annotations, ces textes courts doivent être distribués autour de la figure : un rectangle horizontal permet de les organiser de façon plus ergonomique de part et d'autre (*cf.* rapport texte/image dans le dessin). Les formats A3 permettent quant à eux la combinaison des deux principes.

L'examen des critères relatifs à la composition de la page illustrera l'utilisation de ces considérations.

3. La composition de la page

Si la taille et l'orientation du format sont des paramètres plutôt quantitatifs influant le temps et la complexité de lecture, la composition de la page agit de façon plus qualitative sur les performances de cette lecture en induisant les séquences de lecture et la mise en relation des divers composants du message.

La représentation globale d'une page n'est pas une donnée permanente comme pour la vision, elle est construite après une exploration beaucoup plus lente. A partir du moment où cette représentation est mémorisée, la mise en relation des différents blocs d'information peut se faire, dans une certaine mesure, de la même façon que pour la lecture visuelle.

Dès lors, les objectifs de la composition de la page sont, d'une part, de réduire le temps d'exploration nécessaire à la construction mentale de l'organisation de la page au cours de la lecture globale, d'autre part, de faciliter l'interprétation des relations entre les blocs pendant la lecture suivie.

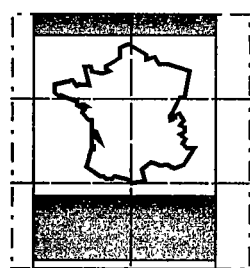
Plus encore que pour la vision, les stratégies de lecture tactile sont fondées sur des repères corporels (l'axe du corps, trois plans corporels), et sur l'économie du geste (parcours de gauche à droite, du haut en bas). Les axes de la page sont positionnés dans ce repère corporel au cours de la lecture. C'est donc selon ces deux directions que l'information devra être organisée : cela vaut pour l'organisation générale de la page comme pour le positionnement des éléments du message graphique entre eux (par exemple une annotation doit être si possible placée à gauche ou au-dessus de l'élément désigné).

La logique de la composition sera perçue d'autant plus vite si celle-ci est fondée sur des alignements verticaux et horizontaux correspondant à des gestes facilement mémorisables.

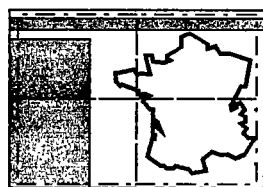
La composition classique en lignes colonne fondée sur une grille modulaire est donc l'architecture la plus lisible.

Selon l'orientation du format, la composition se fera prioritairement en bandes (format vertical) ou en colonnes (format horizontal). Le schéma ci-dessous illustre les combinaisons les plus simples qui peuvent être envisagées dans le cas général. Nous examinerons plus loin des cas particuliers de mise en page qui peuvent être aussi utilisés.

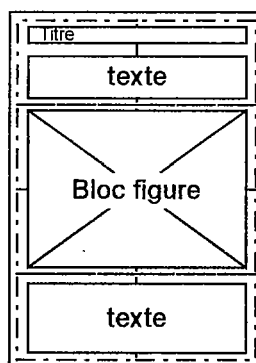
Mise en page élémentaires



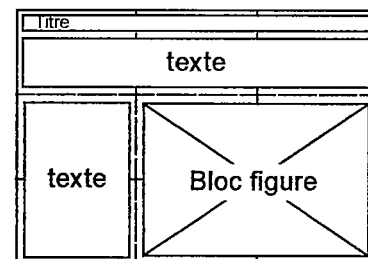
A4 vertical



A4 horizontal



A3 vertical



A3 horizontal

4. Ordre de lecture et blocs de composition

4.1. Etablissement de la grille

La grille de composition est un guide qui permet le placement des différents blocs d'information. Elle n'apparaît pratiquement jamais dans le rendu graphique (sauf pour les planches composées de séries de vignettes). Elle sous-tend la structure de la planche et garantit l'unité entre plusieurs planches dans un ensemble. Dans ce cas, la grille doit pouvoir convenir pour toutes les planches. Sa définition s'appuie sur une analyse précise du contenu dont les termes sont les suivants :

1. Analyse du rapport texte/image :

1.1. Quantité de texte/quantité d'images : ce premier item permet de choisir un style de grille convenant au contenu majoritaire. Si le texte domine, la grille sera grande et conçue dans un format vertical, à l'inverse, si l'image domine, on choisira un format horizontal et une grille qui dépendra de la relation texte/image (cf. ci-dessous).

1.2 Type de dépendance entre le texte et l'image :

Cas 1.21. Le texte et l'image peuvent être lus séparément : l'image est par exemple une illustration du texte. Le problème est identique au 1.1.

Cas 1.22. Le texte renvoie à l'image ou inversement, par exemple : le texte se sert des données de l'image dans une explication ou à l'inverse commente l'image. Cette situation conduit à des compositions complexes où un texte relativement long cohabite avec des images dans une même planche. Le pas de la grille est alors plus petit afin de permettre les diverses combinaisons de texte et d'images. Cet item doit être croisé avec les items 2 et 3 ci-dessous, car, en fonction de la taille respective des images ou du texte, la composition envisagée dans une seule page devra peut-être en occuper plusieurs.

Cas 1.23. Le texte est intégré à l'image, par exemple les annotations.

2. Analyse de la taille et de la complexité des images. Les contraintes de la lecture tactile entraînent une augmentation de la taille des images qui est fonction de leur complexité (cf. critères relatifs aux éléments graphiques). Il est donc important au moment d'établir la grille de disposer de rendus graphiques tests, afin d'évaluer l'espace qui leur sera nécessaire, car cette taille ne pourra pas être réduite comme dans le cas d'une composition visuelle.

3. Intégration des données d'encombrement d'un texte braille ou agrandi : une contrainte identique existe pour le texte en braille (ou en caractère agrandi) qui oblige une largeur importante des blocs de textes (une ligne de format A4 vertical contient 30 caractères). Une évaluation identique à celle procédée en item 2 est nécessaire.